

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 14 (1876)
Heft: 4

Artikel: [Anecdotes]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-183689>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de l'or. Elle croit que quoiqu'une femme soit riche, on peut encore l'aimer pour elle-même, et sous les regards langoureux de tous ses prétendants, elle a lu ou a cru lire l'amour... de l'argent. — *C'est la vieille fille par richesse.*

Cette autre, enfin, est pauvre; on l'aime, mais on ne l'épouse point. On fuit la pauvreté comme une maladie contagieuse, quand bien même elle se revêt de grâce et de beauté, de longs cils et de yeux bleus. Et qu'on ne me dise pas que je poétise, que le pauvre est fait pour le pauvre, et que celle qui ne peut épouser un auditeur doit prendre un ouvrier! Il y a telle âme de femme, et vous en connaissez, qui est trop frêle, trop sensible, pour s'adapter à l'amour franc et brutal d'un forgeron; elle a besoin de plus de ménagements qu'il n'en saurait prendre; il lui faut un cœur adouci par l'éducation et par l'habitude du bien-être; elle le sent, et vous ne le sentez pas, et vous jetez contre elle le nom d'orgueilleuse, et levez les épaules en passant. — *C'est la vieille fille par pauvreté.*

Toutes ces physionomies de femmes sont-elles tarées? Ce sont pourtant celles de la plupart de nos vieilles demoiselles, et vous ne savez pas les reconnaître. Tout cela eut fait d'excellentes épouses, mais nous n'en avons pas voulu, parce que nous autres hommes sommes tous commerçants; parce que, gâtés par les vraies coquettes, nous confondons une âme ardente avec la réflexion de l'art; parce que nous n'avons pas le temps de chercher un cœur sous une enveloppe de prude; parce que nous aimons mieux l'or que l'amour; parce que nous voulons l'or avant tout. Est-ce notre faute à nous ou celle de la société? Je n'en sais rien, je n'en veux rien savoir; ce qui m'importait, était de prouver que ce qu'il y a de mieux dans le genre femme resté dans le célibat. Et je n'ai pris là que quelques exemples au hasard: je ne vous ai point parlé de celle qui aime, aime encore, et ne veut pas donner son cœur sans sa main; de celle qui fut trompée et ne veut point tromper à son tour; de tant d'autres, tant d'autres encore.

Si vous êtes bien convaincus, je vous avouerai franchement que je suis seul en pays étranger, que mes fenêtres regardent sur une petite rue, et que de l'autre côté de la rue se trouve un joli logement, toujours tiré à quatre épingles, et qu'habite une vieille demoiselle. Cette pauvre vieille demoiselle fait vraiment ma passion. Malgré sa taille sèche et ovale, sa nuque osseuse et son grand bonnet, je vois de la poésie en elle, celle des ressouvenirs et de la mutabilité. Elle prend force tabac, il est vrai: c'est qu'elle a beaucoup pleuré, et que le tabac renforce la vue; elle boit beaucoup de café; c'est que les chagrins affaiblissent les nerfs, et que le café les ranime; elle gronde et murmure souvent: c'est que son cœur est aigri; ne lui reprochez pas cela, c'est sa seule jouissance! Parfois je l'aperçois rester longtemps les yeux fixés sur quelque objet, et je devine qu'elle voit alors passer devant elle des impressions oubliées, des rêves avortés, des émotions perdues. Elle reste souvent des heures à caresser son chat, qui file sur ses genoux; mais alors qu'elle passe sa main étirée sur les poils ras du matou, je comprends que c'est une longue chevelure noire qu'elle caresse; qu'alors qu'elle contemple les moustaches de l'animal hypocrite, ce sont des moustaches parfumées et arrondies qu'elle voit; qu'alors qu'elle prête l'oreille à son rouement monotone, ce sont des flatteries qu'elle croit encore entendre. C'est pourquoi je l'aime tant; et quand chaque matin elle prend sa Bible et la lit au même chapitre, à la même page, toujours et toujours, je devine quel est ce chapitre, et je ne l'en aime que mieux.

Un médecin qui ne demande qu'à soulager l'humanité souffrante paraissait fort étonné de ne pas avoir été appelé depuis plus d'un an par un de ses meilleurs clients. Enfin, il y a un mois environ il se trouve face à face avec ce dernier et le dialogue suivant s'établit :

« Hé! bonjour, Monsieur G., comment cela vous va-t-il? »

— Toujours parfaitement, comme vous voyez. Hier, cependant, à la suite d'un dîner un peu copieux, j'ai éprouvé quelque pesanteur d'estomac.

— Diable! diable! fit le docteur, ne plaisantez pas, ceci peut devenir sérieux... ménagez-vous, croyez-moi, ne mangez pas trop.

— Merci, docteur, je suivrai vos conseils. Au revoir, mes respects à madame, s'il vous plaît. Le médecin et le client se quittèrent après cet échange de civilités. Au bout d'une quinzaine, nouvelle rencontre, nouveau dialogue.

— Enchanté de l'heureux hasard qui me fait vous rencontrer, dit le médecin. Eh bien! avons-nous suivi l'ordonnance que je vous ai prescrite?

— Quelle ordonnance? répond M. G. étonné.

— Vous savez bien... il y a quinze jours, lorsque je vous ai dit de vous ménager, d'être modéré dans vos aliments?

— Ah! c'est vrai!... j'avais oublié... Ma foi, docteur, c'est égal, je me porte comme un charme.

— J'en étais sûr, ajouta le médecin; j'ai bien l'honneur de vous saluer.

A quelque temps de là, M. G. ne fut pas médiocrement surpris de recevoir un petit compte de 20 francs, pour deux consultations, qui n'étaient autres que les deux rencontres que nous venons de mentionner.

Avant-hier, M. G. aperçoit son docteur qui venait à lui, le chapeau à la main, la mine souriante, et qui s'apprêtait à lui demander encore des nouvelles de sa santé. A cette vue, M. G. passe vivement sur l'autre trottoir en criant: « Je me porte bien, docteur, je me porte parfaitement bien, merci! »

A la suite d'un incendie qui avait mis en émoi la population de Lausanne, la femme d'un conseiller communal dit à celui-ci qui rentrait au logis:

« Dieu soit loué, te voilà de retour! Où donc étais-tu au moment de l'alerte?... J'en suis encore toute tremblante.

— Nous étions justement en séance, répond le conseiller, nous ne pensions à rien,... mais à rien du tout... et voilà tout à coup qu'on crie: Au feu!

Un fiancé disait à sa future: « Il faut que je t'avoue une chose, chère amie, c'est que je m'emporte très facilement, et souvent sans rime ni raison.

— Sois tranquille, répond la fiancée, les raisons ne te manqueront pas.

THÉÂTRE DE LAUSANNE

DIRECTION DE M. A. VASLIN

Dimanche 23 Janvier.

PATRIE?

Grand drame historique en 7 actes, par Victorien Sardou.

Vu l'importance de cette pièce, elle sera jouée seule.

Les bureaux ouvriront à 6 1/2 h. On commencera à 7 h.

LAUSANNE — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE ET F. REGAMEY